

## INTERNATIONAL

etranger.union@sonapresse.com

# Venezuela : Maduro accuse Washington

Jonas OSSOMBEY  
Libreville/Gabon

**C'**EST toujours l'orage dans les relations entre Washington et Caracas. Sans aller avec le dos de la cuillère, le président du Venezuela, Nicolas Maduro, est une fois de plus monté au créneau ce week-end pour s'en prendre aux Etats-Unis, en portant des accusations de déstabilisation de son pays.

## Brèves

**RDC : dix morts dans un nouveau massacre à Beni**

Dix civils ont été tués dans la nuit de dimanche à lundi dans une nouvelle attaque du groupe Forces démocratiques alliées (ADF) dans la région de Beni dans l'est de la République démocratique du Congo au lendemain du massacre de 22 civils, a déclaré l'administrateur du Territoire.

"Les 22 corps de Ntombi ne sont pas encore enterrés (tués dans la nuit de samedi à dimanche), voilà que d'autres civils ont été tués à Kamango. Pour l'instant, il y a dix corps amenés à la morgue", a déclaré à l'AFP Donat Kibuana, administrateur du territoire de Beni.

**Inde: un ex-élu du BJP déclaré coupable de viol**

La justice indienne a déclaré hier coupable du viol d'une adolescente un ex-élu du parti du Premier ministre Narendra Modi, une affaire aux multiples rebondissements illustrant le fléau des violences sexuelles et l'impunité des élites dans ce pays d'Asie du Sud. Kuldeep Singh Sengar, élu à l'assemblée législative du grand Etat d'Uttar Pradesh sous les couleurs du Bharatiya Janata Party (BJP), a été reconnu coupable d'avoir violé en 2017 une jeune fille de 17 ans à son domicile, ont annoncé des avocats. Sa peine sera déterminée ultérieurement.

**Afghanistan: neuf soldats tués par des talibans infiltrés**

Neuf soldats ont été tués par des talibans infiltrés dans le centre de l'Afghanistan, a déclaré samedi le ministère de la Défense, un responsable local faisant état de 23 morts parmi les forces de sécurité afghanes. Les militaires "sont morts en martyrs de terroristes talibans dans le district de Qarabagh de la province de Ghazni" vendredi soir, a déclaré le ministère afghan de la Défense sur Twitter.

Ainsi, dimanche dernier en soirée, le numéro un vénézuélien a accusé un diplomate américain en poste à Bogota d'avoir participé à un complot déjoué, qui prévoyait des attaques contre deux casernes de l'armée vénézuélienne. Selon Caracas, ce sont deux parlementaires vénézuéliens d'opposition, Yanet Fermin et Fernando Orozco, qui étaient à la manœuvre.

Devant l'Assemblée constituante, si M. Maduro a informé que des agents de renseignement vénézuéliens s'étaient rendus vendredi soir au domicile de Yanet Fermin, il a relevé qu'au même moment, le diplomate américain James Story avait téléphoné à un responsable gouvernemental vénézuélien, le vice-ministre des Affaires étrangères pour l'Amérique du Nord Carlos Ron, pour s'enquérir du sort de la députée.

"Il lui a dit : Carlos Ron, que se passe-t-il avec la députée ?", a rapporté le président vénézuélien. "Pourquoi James Story appelle-t-il pour se préoccuper d'elle, à la première seconde de l'opération [du renseignement militaire]? Une députée terne que personne ne connaît?", s'est-il interrogé.

A noter que James Story a été chargé d'affaires à l'ambassade des Etats-Unis à Caracas, fermée depuis en raison des relations exécrables entre le Venezuela et l'administration Donald Trump. Il dirige désormais au sein l'ambassade du pays de l'oncle Sam à Bogota, en Colombie, le Bureau des affaires vénézuéliennes créé depuis août dernier.

A la suite de son président de la République, le ministre vénézuélien de la Communication et de l'Information, Jorge Rodriguez, en a remis une couche. Le membre du gouvernement a dénoncé samedi l'existence d'un complot anti-Maduro. Selon lui, l'objectif était de lancer des attaques contre deux casernes de l'armée dans l'Etat de Sucre, dans l'est du Venezuela.

En outre, si les deux planificateurs étaient connus, M. Maduro n'a pas hésité à trouver le responsable du dudit complot. Pour



Le président du Venezuela, Nicolas Maduro, lors de sa déclaration de dimanche dernier.

lui, la responsabilité du complot porte la marque de Juan Guaido, chef du Parlement dominé par l'opposition, qui a qualifié de

"roman" les accusations contre les deux parlementaires. Considérant que ces allégations ont pour but d'intimider les députés pour

éviter qu'il ne soit réélu chef du Parlement le 5 janvier prochain.

Source : AFP

## L'amour impossible?

Jonas OSSOMBEY  
Libreville/Gabon

**D**EPUIS l'arrivée au pouvoir, en 1998, de la gauche bolivarienne au Venezuela, les relations entre ce pays et les Etats-Unis n'ont cessé de se dégrader considérablement. De Hugo Chavez à Nicolas Maduro, malgré les locataires à la Maison Blanche, la donne n'a pas changé. Avec ceci de particulier que depuis l'élection à la présidence américaine, du très conservateur Donald Trump, la situation est devenue pire. C'est désormais l'escalade. Surtout avec de nombreuses manifestations sociales dues, en partie, à la chute du pouvoir d'achat vénézuélien, Washington ne s'est jamais gênée pour accuser les autorités de ce pays d'Amérique centrale d'être à l'origine de la situation de crise profonde qui l'accable.

Dans cette optique, une cinquantaine de pays dont les Etats-Unis ont ouvertement soutenu Juan Guaido, chef du Parlement do-



Le président américain, Donald Trump, s'oppose ouvertement au Venezuela.

miné par l'opposition, qui s'est proclamé président par intérim en janvier dernier. Au point qu'en représailles, les autorités ont demandé à plusieurs pays de rappeler leurs diplomates. C'est notamment le cas des Etats-Unis qui a fermé son ambassade au Venezuela pour ouvrir le Bureau des affaires vénézuéliennes au sein de sa chancellerie à Bogota, en Colombie voisine.

Au regard de la crise, il est, pour l'instant, difficile, sinon impos-

sible, de voir les relations entre ces deux pays connaître un dégel de si tôt. Ce d'autant plus que les conséquences des sanctions économiques américaines sur la population et les craintes suscitées par la présence militaire américaine aux frontières ne font que renforcer le discours d'assiégé de Nicolas Maduro qui, comme son prédécesseur Hugo Chavez avant lui, sait tirer sur le levier des sentiments anti-impérialistes.